

santé

Des soignants réclament des moyens pour l'hôpital public

Du personnel de l'hôpital de Chinon a manifesté hier pour demander des moyens dans un contexte de fermeture de lits et suppression de postes.

Après un printemps chargé sur le plan social, la rentrée l'est tout autant au centre hospitalier du Chinois. Une centaine de personnes ont manifesté hier après-midi à l'appel de l'inter-syndicale. Avec toujours le même mot d'ordre, en substance: davantage de moyens pour l'hôpital public.

Une mobilisation en pleine semaine de certification de l'établissement, au cours de laquelle la Haute autorité de santé va évaluer la qualité des soins (elle doit rendre son verdict vendredi). « La qualité, ils sont en train de la détruire », estime Alexandre Robert, de Force ouvrière.

« À la limite de la maltraitance institutionnelle »

« Les contrôleurs verront-ils qu'il ne reste qu'un infirmier aux urgences voire aucun quand il y a un bloc et un Smur simultanément?, poursuit-il. Verront-ils que cet été, il n'y avait personne pour hydrater nos résidents? Verront-ils les condi-



Des soignants du centre hospitalier du Chinois ont manifesté hier pour protester contre les suppressions de postes et demander, à l'inverse, des moyens humains.

tions de travail intolérables qui entraînent la détérioration des soins? »

Pour Céline Defontaine de la CGT, à cause du manque d'effectifs, « l'été a été une horreur et malheureusement, ce n'est pas fini puisque la direction n'entend pas que cette baisse d'effectifs est dangereuse ».

Les syndicats listent les fermetures de lits faute de soignants disponibles: 47 en Ehpad (fermeture pour vétusté de la résidence des Groussins), 10 lits en unité de soins longue durée,

12 en médecine, 11 en soins de suite et rééducation.

« Faute de personnel suffisant, on n'est plus du tout dans la bien traitance, on est à la limite de la maltraitance institutionnelle: on doit faire manger les résidents en dix minutes, un jour, les personnes en chambre n'ont pas eu leur goûter », racontent un infirmier et une aide-soignante en gériatrie. « On court, on ne peut pas faire du bon boulot, le personnel est déprimé, proche du burn-out. » Avec plus de vingt et trente ans d'ancienneté, les

deux soignants disent n'avoir « jamais vu ça ».

En juin, les urgences et la maternité rouvraient leurs portes après un mois de fermeture en raison d'une avalanche d'arrêts maladie au sein de son équipe paramédicale, symptôme d'un malaise au travail notamment grâce aux heures supplémentaires effectuées par le personnel. « On a tenu parce qu'il fallait tenir, raconte deux soignantes du service. Quand il n'y aura plus d'heures supplémentaires le 15 septembre, il y aura moins de personnel. Ce n'est pas une solution pérenne, ce n'est pas comme cela qu'on prend en charge les patients. On a beaucoup de capacité d'adaptation, la fatigue s'installe, on n'a pas l'impression de donner de soins de qualité. »

Les organisations syndicales ne comptent pas en rester là et annoncent d'autres mobilisations à venir. En espérant le soutien de la population et de usagers (en petit nombre hier).

Alexandre Sall

Sollicitée par la NR, la direction n'avait pas donné suite au moment d'écrire ces lignes.

loisirs